

Adieu à l'ami tiers (état)

Marc Mercier

Number 169, October–November 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/72749ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mercier, M. (2014). Adieu à l'ami tiers (état). *24 images*, (169), 42–43.

Adieu à l'ami tiers (état)

par Marc Mercier

À L'HEURE OÙ J'ÉCRIS CES LIGNES, JE N'AI PAS ENCORE VU **ADIEU AU LANGAGE**, LE DERNIER FILM DE JEAN-LUC GODARD. J'ai vu le titre. Chaque chose en son temps. Une énigme. Elle trotte dans ma tête. Une chevauchée d'images dans le désert de la pensée. Je scrute l'horizon. Je cherche la bonne résolution. La trace d'un ultime langage que je pourrais capturer. Je trouve un drôle d'oiseau, une nouvelle énigme: Adieu à l'ami tiers (état).

Les chasseurs et les sémiologues savent une chose: les signes sont parmi nous. Les signes du langage en train de disparaître de la surface de la terre. Ces mots, *les signes parmi nous*, se superposent (en blanc) à *seul le cinéma* (en jaune), le tout sur fond noir, au début du chapitre quatre (a) de **Histoire(s) du cinéma** intitulé *le contrôle de l'univers*. La voix de Jean-Luc Godard, il y a une quinzaine d'années, fait sens à son **Adieu au langage** actuel. Écoutez:

« ... quand la parole / se détruit / quand elle n'est plus / le don / que l'un fait à l'autre / et qui engage quelque chose / de son être / c'est l'humaine amitié / qui se détruit / telle est l'inquiétude des peuples / elle n'est pas matérielle / d'abord / elle est d'abord cette inquiétude / du cœur et de l'esprit / qui naît de la mort des amitiés / je ne crois pas / aux voix mystérieuses / mais je crois à l'appel des faits / considérons les temps / les lieux où nous vivons / la situation précise / qui nous est faite / et l'appel qui en résulte / et après cela / jugeons / ... »

La destruction de la parole coïncide avec celle de *l'humaine amitié*, et c'est ce qui inquiétait (en 1998) les peuples. Qu'en est-il en 2014? Existe-t-il aujourd'hui encore des peuples en capacité d'inquiétude? Existe-t-il encore un peuple au Québec, en Europe? Qu'est-ce qu'un peuple? *Une humaine amitié*?

Ne perdons pas le fil du langage godardien. Une piste est ouverte dans **Film Socialisme** où Godard se réfère à un réseau de Résistance de la région de Toulouse (créé en 1942) pour déclarer: « Libérer et fédérer nos humanités ». Un peuple se constitue quand il se fédère pour se libérer de ses chaînes. Le dernier carton du film incite à oser un jeu de mots en disant qu'il doit aussi se libérer de ses chaînes de télévision puisque son *No comment* évoque une célèbre émission d'information sans commentaires d'*Euronews*. Adieu au langage! Adieu au peuple! Adieu à l'amitié entre les peuples! Et je m'en tiens à *l'appel des faits, les temps,*

les lieux où nous vivons, la situation précise qui nous est faite...: sous nos yeux, cet été 2014, un peuple a été massacré par une des trois plus grandes puissances militaires du monde, près de 2200 personnes tuées (dont 80 % de civils, femmes et enfants compris) et une dizaine de milliers de blessés, avec la bénédiction des USA, du Canada, de la France, de l'Allemagne... Je n'ai même pas besoin de prononcer le nom de ce peuple qui résiste à l'occupation depuis 1948, tout le monde sait de qui je parle, tout le monde sait qu'en vertu ne serait-ce que du droit international, cette situation est illégale, intolérable, inhumaine. Tout le monde sait qu'en vertu de la Déclaration des droits humains universels, tous les peuples ont le droit de s'insurger par tous les moyens et que ces actes de résistance ne peuvent en aucun cas être comparés à des actes de terrorisme. Question: les habitants des pays occidentaux qui se revendiquent des valeurs universelles des droits de l'Homme sont-ils descendus en masse dans les rues au nom d'une concrète *humaine amitié*? La réponse est Non!... *et après cela, jugeons*: les peuples d'Occident ont démissionné. Ils ont dit *Adieu au langage*. Adieu aux amitiés!

Avant la Révolution de 1789, il existait trois ordres: la noblesse, le clergé et le tiers état. En accomplissant la révolution, ce tiers état s'est constitué en peuple même si au bout du compte ses composantes les plus pauvres n'ont fait que favoriser l'accession au pouvoir de la classe bourgeoise. Mais il a continué sa lutte en tant que peuple à maintes reprises, 1848, 1871, 1944, 1968... et j'en passe. Il a pris la parole et parfois les (l)armes. Il s'est affirmé souverain malgré tout. En 2014, il s'est éclipsé face au soleil sanglant du Moyen-Orient: *Adieu à l'ami tiers (état)*!

On connaît (mais nous y reviendrons) le film de Sergueï Eisenstein, **Le Cuirassé Potemkine** (1925) qui évoque la première révolution russe de 1905 à partir de l'épisode de la mutinerie du cuirassé Potemkine à

Odessa, prélude à celle de 1917 qui verra la naissance de l'URSS. On connaît moins la vidéo **Steps** (1987) du Polonais Zbig Ryzcinski qui incruste, grâce à la magie de l'électronique

quand la parole
se détruit
quand elle n'est plus
le don
que l'un fait à l'autre
et qui engage quelque chose
de son être
c'est l'humaine amitié
qui se détruit

(et nous dévoile dès le prologue les « ficelles » de l'artifice), un groupe de touristes américains (en couleur) à l'intérieur de la célèbre scène des *escaliers* (en noir et blanc) où l'armée tsariste poursuit et tue des innocents. Beaucoup se souviennent du fameux landau qui dévale la pente : un touriste, sursautant à cause des coups de feu et des cris, laisse tomber sur le corps du bébé sa radio. Le guide aura pris soin auparavant d'huiler les roues du landau avec une pipette car, avec le temps (soixante années se sont écoulées), les rouages ont certainement rouillé. Ce n'est pas la mort du bébé qui désespère le touriste passionné de musiques à la mode, mais la destruction de son appareil. Sur une marche de l'escalier, un *amoureux* alterne entre filmer en vidéo ses émois et des scènes horribles *inoublables*, sensationnelles. Ailleurs, on se refait une beauté avec son miroir de poche. On fait des pauses devant les cadavres pour immortaliser sa présence sur le lieu du drame. Adieu à *l'humaine amitié* ! Nous sommes ces touristes-là. Ce genre de tourisme *humanitaire* existe aujourd'hui, des agences spécialisées organisent des séjours dans des lieux *chauds* de la planète. Il y a même des nuits de noce proposées dans des établissements pénitentiaires privés, des visites en téléphérique des *favelas* de Rio, des promenades en cars blindés dans des *ghettos* américains et sud-africains...

Ce 21 août, profitant de ma présence au 37^e *Hestejada de las arts* d'Uzeste (festival gascon de jazz animé par Bernard Lubat), j'ai assisté à une conférence de l'historien de l'art Georges Didi-Huberman : « Potemkine, une révolution peut-elle être spontanée ? ». Notre conférencier a attiré notamment notre attention sur une scène située au début du film d'Eisenstein. Autour du cadavre d'un matelot mutin, une foule est rassemblée. Une femme prend la parole, elle est membre du Bundt (organisation socialiste des Juifs de Russie d'environ 30 000 militants). À l'époque, régnait un virulent antisémitisme dans la ville cosmopolite d'Odessa, encouragé par le Tsar pour diviser le peuple. La scène revient plusieurs fois sur le visage d'un homme au chapeau qui semble particulièrement agacé par l'oratrice, jusqu'à s'exclamer (un carton apparaît alors) : « Mort aux youpins ». Les gens qui l'entourent vont le faire taire avec rage, et c'est à ce moment-là du film que débute le soulèvement solidaire de classe. Le peuple entre en scène en refusant la division *religieuse* voulue par les dirigeants.

Georges Didi-Huberman nous apprend alors que Staline (le commanditaire du film pour la célébration du 20^e anniversaire de la révolution de 1905) a censuré le *carton antisémite*, ce qui ôte à la séquence tout son sens et vide le peuple d'un ingrédient essentiel de sa consistance. Rien d'étonnant, selon la doctrine léniniste, le peuple n'existe qu'incarné dans le Parti Communiste qui le représente et le guide vers la victoire. La spontanéité des révoltes de 1905 ne pouvait (selon les dirigeants communistes) qu'aboutir à un échec. Plusieurs signes (que nous ne développerons pas ici) montrent qu'Eisenstein

pensait plutôt comme une autre personnalité importante du mouvement révolutionnaire, l'Allemande Rosa Luxembourg, pour qui *l'intelligence des masses vaut mieux que toutes les intelligences des chefs*.

Un titre (énigmatique) d'un film de Godard et me voici errant d'un langage à l'autre, d'une colère désespérée à la rage d'écrire comme un appel à ce peuple qui nous manque, d'une histoire à une autre, et cette joie de retrouver des images qui en disent long sur la saveur de vivre en humaines amitiés. La *Mondialisation* s'est aujourd'hui substituée à *l'Internationale*. Nous en sommes arrivés au point de repenser nos généalogies, non plus verticales (elles ne concernent que les propriétaires pour justifier leurs héritages fonciers et financiers), mais horizontales, celles qui viennent naître chemin faisant, qui nous donnent une famille d'ami(e)s. Ces ami(e)s sont parfois des mots ou des images. On pourrait dire d'eux qu'ils fonctionnent comme la rencontre amoureuse dont parle André Breton dans *L'amour fou* : « C'est vraiment comme si je m'étais perdu et qu'on vînt tout à coup me donner de mes nouvelles. »

Je vous souhaite d'être follement aimés. ■



Langage des murs : clé/Bil'in/Palestine 2014